



Les tiges de *Cyperus Papyrus* L., de section triangulaire étaient soigneusement sélectionnées. Elles pouvaient atteindre jusqu'à 4 mètres de haut. Ici, un des exemplaires cultivés au Muséum national d'histoire naturelle de Paris.
© Jim Wallace



La tige est découpée en sections de taille homogène et à la longueur voulue, entre 37 et 45 cm.



Chaque morceau est ensuite écorcé minutieusement.



Puis, on les découpent en bandes.

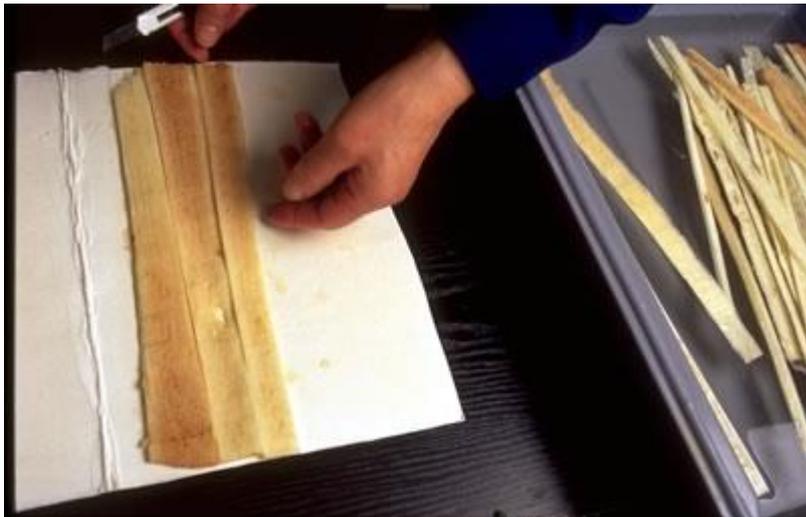
[Retour](#)

La fabrication des papyrus

[Suite](#)



On fait tremper ces bandes dans l'eau durant environ une heure.
© Jim Wallace



Puis, une première série de bandes verticales, selon le format souhaité, sont juxtaposées pour constituer la couche inférieure de renforcement



Les bandes doivent être aussi jointives que possible. En fait, les bandes découpées dans la partie basse de la tige sont plus translucides et donnent une meilleure adhérence que celles découpées dans la partie haute qui sont plus opaques.



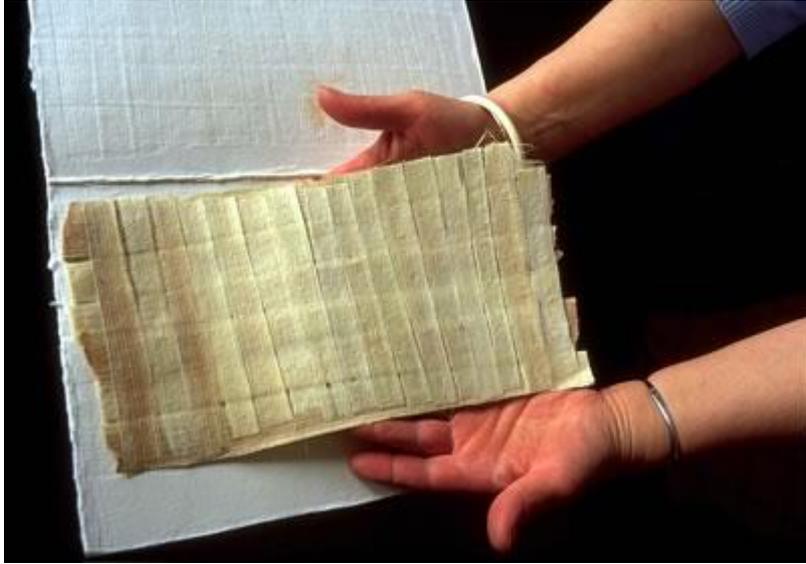
Une deuxième série de bandes horizontales de 10 à 20 cm, posées perpendiculairement à la première, forment la seconde couche, destinée à recevoir l'écriture.



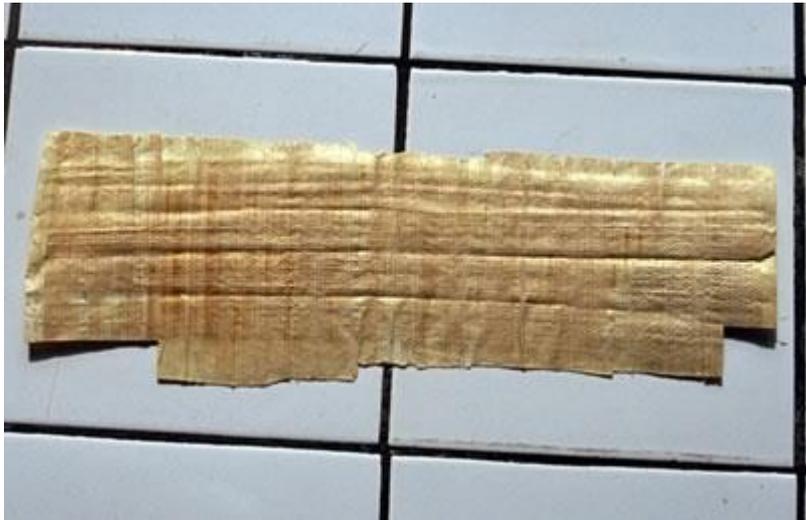
Puis l'ensemble est pressé, ici entre deux buvards, jusqu'au séchage complet de la feuille ainsi formée.



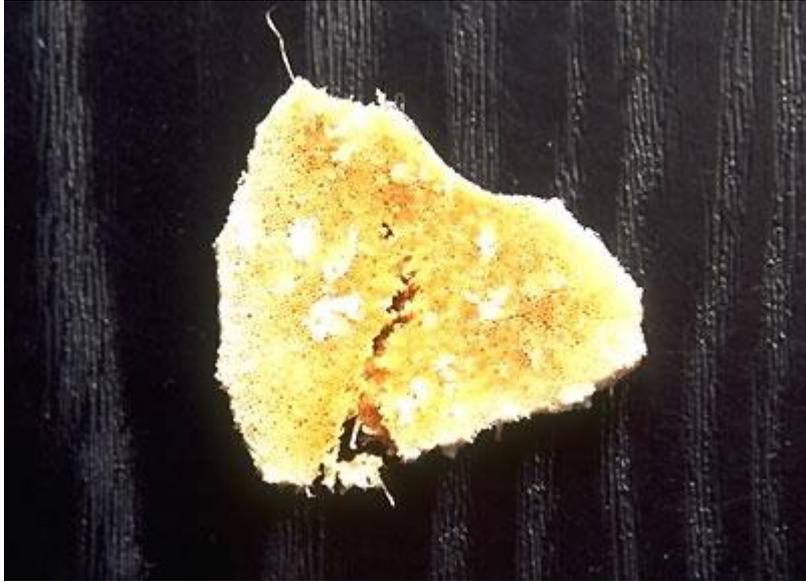
L'action de la presse suffit pour faire adhérer les deux couches de papyrus ; l'ajout d'une colle est donc inutile.



Une vue du papyrus, quasi prêt à l'emploi. Le rouleau de papyrus est composé d'une vingtaine de feuilles de ce type, collées les unes aux autres



Échantillon prêt à recevoir une écriture. La couleur du papyrus est liée à son épaisseur : plus le papyrus est fin, plus il sèche rapidement et plus sa couleur est proche du blanc.



Coupe transversale de la tige dont on aperçoit la structure.